

Former des archéologues pour quoi faire? : À propos de la fouille-école de l'Université de Lausanne

Autor(en): **Paunier, Daniel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archéologie vaudoise : chroniques**

Band (Jahr): - **(2016)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1047744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Former des archéologues pour quoi faire ?

A propos de la fouille-école de l'Université de Lausanne

Daniel Paunier

De 1980 à 2016, quelque 200 archéologues ont obtenu un diplôme en archéologie provinciale romaine à l'Université de Lausanne. Que sont-ils devenus ? Avec la fin des grands travaux liés à la construction des routes nationales et de Rail 2000 et la difficulté croissante de mener des recherches archéologiques dans de nombreux pays étrangers en proie aux conflits et à l'instabilité politique, quelle peut être aujourd'hui la place des archéologues dans un marché du travail largement dominé par la productivité et le rendement ?



L'enseignement universitaire de l'archéologie provinciale romaine

Une reconnaissance tardive...

Pendant longtemps, le statut de l'archéologie à l'Université de Lausanne est resté inexistant, puis marginal et fluctuant. L'enseignement, mal défini, pouvait relever tantôt de l'histoire générale, tantôt de l'histoire de l'art. Il faut attendre 1942 pour que cette branche du savoir soit officiellement reconnue, avec la création d'une chaire regroupant l'histoire ancienne et l'archéologie, et patienter jusqu'en 1972, pour que l'archéologie devienne une discipline d'enseignement à part entière, avec deux domaines d'études: l'archéologie classique et l'archéologie gallo-romaine. L'année 1974 voit la création de la section des Sciences de l'Antiquité, regroupant le grec, le latin, l'histoire ancienne, l'archéologie, la philosophie antique et la linguistique historique, expression de la volonté de concevoir les disciplines d'étude de l'Antiquité comme complémentaires et indissociables.

...mais une première en Suisse

En 1978, à la suite des recommandations de la Commission de coordination des universités romandes, une chaire complète d'archéologie provinciale romaine est créée et mise au concours à Lausanne. Un professeur ordinaire, le soussigné, est nommé pour assurer un enseignement théorique et pratique d'archéologie des provinces occidentales de l'Empire romain et former, de la fouille à la publication, de la théorie à la pratique, les archéologues et les cadres universitaires dont la Suisse romande avait besoin. Il devait aussi animer la recherche archéologique, en étroite collaboration avec l'Archéologie cantonale et les musées.

Un institut pluridisciplinaire

Pour resserrer encore les liens unissant l'histoire ancienne et l'archéologie, l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne (IAHA) est créé en avril 1982. Rattaché à la Section des sciences de l'antiquité de la faculté des lettres, il devait favoriser la recherche par le regroupement et le développement des moyens indispensables à la pratique des fouilles archéologiques et à l'exploitation de leurs résultats. Dans un souci de coordination et

d'enrichissement mutuel, l'Institut a travaillé dès son origine en étroite collaboration avec les services cantonaux d'archéologie et entretenu des relations suivies avec de nombreuses universités ou centres de recherches suisses et étrangers. Enfin, dès l'année académique 2001-2002, l'institution s'est élargie pour devenir l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité (IASA), regroupant l'archéologie, le grec, le latin, l'histoire ancienne, la tradition classique, la philosophie antique et la linguistique des langues classiques. Ajoutons que l'institut abrite la base arrière et le centre de responsabilité en Suisse de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, fondée en 1975, dont le siège est à Athènes et le terrain d'activité à Erétrie depuis 1964.

Organiser un nouvel enseignement

Dès ses débuts, l'enseignement de l'archéologie provinciale romaine comprenait, comme aujourd'hui, cinq domaines principaux: l'étude des principales provinces occidentales de l'Empire; l'étude des structures archéologiques, de leur contexte et de leur environnement; l'étude et l'analyse du matériel archéologique; la connaissance de la pratique des fouilles (législation, stratégie, organisation, techniques, documentation, interprétation, publication), et une approche de l'archéométrie et des nouveaux courants de la recherche archéologique par des cours-séminaires pluridisciplinaires de techniques de fouilles et de laboratoires, des travaux pratiques, des visites d'institutions et des stages (musées, laboratoires); enfin, la pratique des fouilles par l'organisation de chantiers-école.

Les chantiers-école, un laboratoire indispensable

A l'évidence, l'enseignement de l'archéologie ne saurait se concevoir sans une formation pratique des étudiants. S'il importe d'acquérir par des cours pluridisciplinaires une vaste culture historique, seule à même de fournir des clés interprétatives, s'il convient de se familiariser avec la multiplicité des approches qui caractérisent aujourd'hui une discipline d'autant plus exigeante qu'elle reste essentiellement conjecturale, et s'il

Fig. 1

Vue du chantier école de Vidy-Chavannes 29 durant l'été 1983. Fouille préventive à l'ouest de Lousonna, autour et dans des serres horticoles, sous un soleil de plomb! Secteur I: habitats en terre et en bois, puis en maçonnerie occupés jusqu'au 4^e s. L'échelle est prête pour les prises de vue (© IASA).



Fig. 2

Bibracte 1990. Maison du Parc-aux-Chevaux PC 1, état 4, *domus* à l'*opus spicatum* (30-10 av. J.-C.). Dernier coup d'éponge avant les prises de vues et relevés (© IASA).

demeure indispensable de réfléchir régulièrement sur les méthodes, les finalités et la place de l'archéologie dans le monde d'aujourd'hui, on ne saurait se contenter d'une démarche exclusivement théorique. La pratique des fouilles, qui confère, par son caractère irréversible, une lourde responsabilité ainsi que le contact direct avec les *realia*, constituent un complément indispensable, une manière de laboratoire, propre à favoriser la confrontation de la théorie et de la pratique et à stimuler la réflexion critique. C'est ainsi que l'enseignement (cours et séminaires), les chantiers-école, les stages et les voyages d'étude, doivent permettre aux étudiants de recevoir peu à peu la formation et l'expérience nécessaires à l'exercice de leur futur métier.

Des débuts laborieux

Lorsqu'en automne 1978 le nouveau professeur d'archéologie prenait ses fonctions, il ne disposait ni des locaux (dépôts pour le mobilier archéologique en cours d'étude, salles de séminaires, d'analyse, de rédaction et de dessin pour la formation pratique), ni du personnel nécessaires (assistants et collaborateurs diplômés, expérimentés en archéologie, technicien de fouilles, dessinateur, documentaliste...), ni du moindre budget pour lui permettre de respecter son cahier des charges. Fort heureusement, l'archéologue cantonal, Denis Weidmann, lui a apporté d'emblée un soutien décisif, en trouvant les ressources humaines, matérielles et financières nécessaires,

que l'Université était loin de pouvoir fournir rapidement par les procédures administratives habituelles.

Enfin l'envol...

Il a fallu attendre le déménagement de la Faculté sur le campus de Dornoy en 1982, la mise à disposition de nouveaux locaux et l'engagement à plein temps d'un technicien de fouilles-dessinateur l'année suivante pour inaugurer les premiers chantiers-école confiés à l'Université, organisés de 1983 à 1985 dans l'agglomération gallo-romaine de *Lousonna-Vidy*. A partir de 1986 et jusqu'en 2004, parallèlement aux recherches entreprises sur l'*oppidum* éduen du Mont Beuvray sous l'égide du *Centre archéologique européen de Bibracte*, la *villa* romaine d'Orbe-Boscéaz allait être explorée chaque été pendant deux mois, par une cinquantaine d'étudiants, sur mandat de l'archéologue cantonal et avec le soutien financier de l'Office fédéral des routes (cf. encadré p. 85).

Quels changements depuis les années 1980 ?

L'archéologie

Avec l'élargissement continu du champ de l'archéologie, l'accroissement du savoir et le rythme intense des changements, il a fallu non seulement connaître, comprendre, soumettre à la critique, admettre et maîtriser les nouvelles sciences et technologies appliquées à l'archéologie, les



profondes transformations méthodologiques et les bouleversements incessants de nos connaissances mais encore les enseigner à des volées d'étudiants soucieux de recevoir une formation culturelle, théorique et pratique en parfait accord avec les exigences scientifiques du moment. Cette évolution, ainsi que les progrès des sciences de la vie et de la terre, ont obligé à l'interdisciplinarité et ont été la source d'exigences et d'interrogations nouvelles, sans écarter les menaces qui pèsent lourdement sur le patrimoine et qui condamnent l'archéologie à lutter sans cesse contre l'érosion accélérée et irréversible de ses archives.

L'enseignement

Sans modifier l'organisation générale de la formation, ces bouleversements ont été intégrés rapidement dans l'enseignement. Le remplacement des licences à trois, puis à deux branches par le système européen de Bologne dès 2005 ne semble guère avoir modifié le choix des filières. L'éventail des maîtrises, principales ou complémentaires, s'est élargi au gré des nouveaux besoins. L'aide à la recherche et à la formation d'une relève s'est renforcée, grâce aux programmes du Fonds national suisse de la recherche, à la valorisation des fonctions et des plans de carrières académiques, à la création des programmes doctoraux pour l'archéologie et les sciences de l'Antiquité. Au sein de l'institut, le nombre des collaborateurs au service de l'archéologie provinciale romaine a connu une augmentation bienvenue : alors qu'il y a trente

ans on ne comptait qu'un seul professeur, deux assistants à temps partiel, un dessinateur-technicien de fouille et un archéologue-documentaliste, l'effectif comprend aujourd'hui deux professeurs, deux privat-docents, deux chargés de cours, trois archéologues diplômés, trois assistants diplômés, un premier-assistant et deux chercheurs associés, sans compter les assistants-étudiants rattachés à la Section.

Les chantiers-école

En comparant les programmes initiaux et actuels, on doit constater, hormis la prise en compte de l'évolution de la discipline et des nouvelles technologies, que les objectifs scientifiques et pédagogiques ainsi que l'organisation, l'organigramme et le fonctionnement, n'ont guère varié, à quelques éléments près, comme la présence d'un encadrement de cinq professionnels et de quatre assistants, la disparition des tests d'aptitude, l'introduction d'une fiche d'évaluation personnelle et une plus grande diversité des stages de formation ou de perfectionnement sur les chantiers de l'institut, en Suisse comme à l'étranger. D'une manière générale, le lien entre la théorie et la pratique étant considéré désormais comme fondamental, on observe que la plupart des universités suisses et européennes qui offrent une maîtrise en archéologie, préhistorique, protohistorique, grecque, romaine ou gallo-romaine, organisent des chantiers-école, des stages sur le terrain ou des Ecoles de perfectionnement, avec des modalités et des exigences

Fig. 3

Villa romaine d'Orbe-Boscéaz, été 1993. Dégagement du bâtiment principal avec ses sols en terrazzo; la mosaïque 9 (Ulysse à Scyros) reste volontairement sous terre dans l'attente d'une protection provisoire. A l'arrière-plan, le pavillon 2 (mosaïque du labyrinthe) (© IASA).

variées. A condition d'être accompagnés de cours et de séminaires pluridisciplinaires de techniques de fouilles et de laboratoires, renforcés par l'acquisition d'une large expérience théorique et pratique et soutenus par une réflexion critique sur les fondements du savoir archéologique, les chantiers-écoles participent pleinement à la formation, même si la situation actuelle peut susciter quelques réserves. Ainsi leur inscription dans des contextes historiques et géographiques spécifiques ne permettrait pas le développement d'une méthodologie générale. Pour d'autres, les chantiers-école, soumis aux contraintes habituelles mais qui requièrent une certaine souplesse dans la gestion temporelle pour garantir un apprentissage réfléchi et efficient, ne seraient pas de nature à former des archéologues confrontés à l'urgence. La réalité tend à balayer cette objection: bien formés et expérimentés, aptes à faire des choix méthodologiques et, faut-il le rappeler, jamais seuls à prendre des décisions, les archéologues d'aujourd'hui possèdent toutes les compétences professionnelles qu'exige l'archéologie dite de sauvetage; les chantiers auxquels nos étudiants sont invités à participer, comme naguère ceux des routes nationales, n'échappent pas à l'urgence imposée par les contraintes humaines, temporelles et matérielles, à l'exemple des délais, soumis à l'étendue et à la richesse des surfaces explorées ou à l'abondance et à la nature des objets mis au jour.

Que sont devenus les anciens étudiants diplômés en archéologie provinciale romaine ?

En comptant, de 1980 à 2016, les quelque 200 titulaires d'une licence ou d'une maîtrise comportant l'archéologie provinciale romaine comme branche principale et les 25 détenteurs d'un doctorat obtenus à Lausanne dans cette même discipline, on peut affirmer que près de 75 % des anciens étudiants sont actifs aujourd'hui dans l'archéologie: enseignants universitaires (5), archéologues cantonaux (3), directeurs de sites (2), directeurs et conservateurs de musées (6). Ajoutons encore les nombreux collaborateurs engagés dans les musées, les services cantonaux d'archéologie et du patrimoine (l'Archéologie cantonale

vaudoise compte actuellement 7 diplômés en archéologie provinciale romaine de l'Université de Lausanne et 6 archéologues préhistoriens formés à l'Université de Genève), les responsables d'opérations et le personnel qualifié au service des sites d'importance nationale, les directeurs et les collaborateurs d'entreprises privées de recherches archéologiques, les spécialistes engagés dans des institutions ou des organisations nationales, les experts indépendants et les membres de groupes de recherches, sans oublier tous ceux qui ont exercé ou exercent encore une activité hors de nos frontières dans le cadre de missions suisses ou étrangères. Environ 20 % des anciens étudiants ont embrassé une carrière dans l'enseignement secondaire, 10 % dans les musées, 3 % dans les médias, 3 % dans l'administration fédérale (où l'on compte une ambassadrice de Suisse!) et 5 % dans les administrations cantonales. Certains ont fondé de petites entreprises, d'autres collaborent, ponctuellement ou régulièrement, avec divers sites et musées. Une large formation et une solide culture ont permis à ces personnes d'assumer des fonctions étrangères à leur premier champ d'étude. Restés passionnés d'archéologie, ils font souvent partie de sociétés, d'associations ou de fondations archéologiques et contribuent ainsi à la défense et à l'illustration de la discipline. En bref, au cours de ces 35 dernières années, avec un pourcentage d'insertion de 75 %, les possibilités d'embauches peuvent être jugées très satisfaisantes.

Former des archéologues, pour quoi faire ?

Cette insertion dans la vie professionnelle a été favorisée par un essor exceptionnel de l'archéologie, dû à une forte croissance économique (« les Trente glorieuses »), à la construction du réseau des routes nationales, puis à la réalisation de Rail 2000, qui ont dégagé des moyens considérables: tout en conservant leurs compétences, les services archéologiques cantonaux se sont développés et professionnalisés, de nouveaux services se sont créés; l'évolution de la pratique archéologique a été bouleversée et le bénéfice scientifique des recherches s'est révélé exceptionnel.



Fig. 4
Vidy-Chavanne 29, été 1984.
Affluence exceptionnelle autour
de vestiges spectaculaires lors
des journées portes ouvertes
(© IASA).



Fig. 5
Vidy-Chavanne 29, été 1984.
Vue générale des fouilles; au
1^{er} plan bâtiment Est; au 2^e plan
bâtiment Ouest avec l'abside
appartenant à un ensemble
thermal (fin 1^{er}-4^{es}.) (© IASA).

**Les sciences humaines :
une fabrique de chômeurs?**

La fin du programme des grands travaux, le sentiment d'une saturation du marché du travail, l'impossibilité croissante de poursuivre des recherches archéologiques dans de nombreux pays étrangers en proie à l'instabilité politique, aux conflits et aux guerres, tous ces facteurs annoncent-ils une situation de crise? En formant des archéologues, l'université ne risque-t-elle pas de devenir une « fabrique de chômeurs »? Faut-il donner raison aux pourfendeurs des sciences de l'homme, matières jugées inutiles et improductives, et introduire dans les facultés concernées un *numerus clausus* pour réduire les inscriptions de 50%, au moment même où les défis sociétaux réclament le concours de tous les savoirs, y compris du nôtre? La réponse est évidente. Si la situation risque de devenir plus difficile, elle est loin d'être désespérée! Pour l'heure, le chômage généralisé en sciences humaines n'est qu'une idée reçue, voire un slogan politique trompeur, comme le démontrent clairement les chiffres! Le taux d'insertion professionnelle de 75% de nos anciens diplômés en archéologie est corroboré par une

étude de l'Office fédéral de la statistique, révélant un taux de chômage des diplômés en sciences humaines de 2,8% 5 ans après la fin de leurs études, pour l'Université de Lausanne, une année seulement après l'obtention de leur master, un taux de 5% pour la faculté des Lettres et de 11% pour celle des Sciences humaines et sociales. Une enquête récente de l'Université de Genève va dans le même sens, qui indique que 78% des diplômés de la faculté des Sciences de la société trouvent un travail bien rémunéré à la fin de leurs études. Pour l'archéologie, il faut noter que nombre de titulaires de postes sont sur le point de prendre leur retraite pour laisser place à une relève bien formée. Relève pour le travail de terrain, les administrations, les musées, la médiatisation, mais aussi pour un enseignement universitaire de qualité et une recherche de pointe innovante. L'archéologie d'urgence et préventive, en particulier, est devenue aujourd'hui plus complexe encore et plus efficace, du moins dans le canton de Vaud, grâce à une gestion informatisée de la carte archéologique, alliant système d'information géographique et banque de données, intégrant les périmètres protégés par la loi sur la protection

de la nature des monuments, du paysage et des sites. Devant l'érosion fulgurante des archives archéologiques, elle reste plus que jamais au programme! Le nombre des chantiers de fouille et, partant, l'importance de tous les métiers de l'archéologie qui en dépendent, ne sont pas près de connaître une diminution soudaine et drastique! Pression de l'urbanisation, exploitation accrue des terrains et des sous-sols, extension et amélioration du réseau viaire, nouvelles technologies pour l'énergie, mise en valeur et sauvegarde des sites, prospections, sondages, fouilles préventives, fouilles programmées, élaboration à l'échelle supracantonale des données accumulées, synthèses régionales, projets de recherches novateurs, soutenus par le Fonds national de la recherche...

Archéologie et résistances économiques

Financièrement, le soutien à l'enseignement et à la recherche, au patrimoine et à la culture, dont bénéficie l'archéologie suisse, ne doit pas inciter trop vite au découragement. Comparativement à l'étranger, les crédits fédéraux et cantonaux réservés à ces domaines, malgré de fortes résistances politiques, restent relativement et globalement acceptables, à défaut de se montrer toujours à la hauteur des besoins. Quant à l'université, fondamentalement opposée au *numerus clausus*, il convient de rappeler que si elle propose de nombreuses possibilités de formation, de spécialisation ou de réorientation, elle n'a pas pour objectif premier de produire des professionnels rentables, mais d'offrir, dans les disciplines librement choisies, en l'occurrence l'archéologie, les compétences et les instruments intellectuels permettant de promouvoir à la fois une capacité à résoudre les problèmes spécifiques à chaque domaine et une grande souplesse dans les choix professionnels. Pas de savants d'opérette aux publications fantaisistes, pas d'élites intellectuelles méprisantes, pas de théoriciens exclusifs au langage abscons, pas de mandarins figés dans un passé mythique, pas de praticiens en mal de modèles explicatifs innovants, mais des étudiants responsables et critiques, entraînés à la pensée éthique et philosophique d'un savoir qu'ils contribuent à enrichir et dont ils devront connaître les limites, prêts aussi

à évoluer au cours de leur carrière et à changer même de profession. Malgré les hallucinations divinatoires des haruspices des temps modernes, malgré les projections prétendument infaillibles des nouveaux charlatans de l'utopie virtuelle, nul n'est en mesure de prédire l'évolution de nos sociétés pour les prochaines décennies.

En guise d'épilogue

La réflexion sur les fondements, mais aussi sur les perspectives de notre discipline, est favorisée aujourd'hui, non seulement par les diverses institutions et associations, très actives, regroupant en Suisse archéologues et spécialistes professionnels, mais aussi par des plates-formes de discussion, pour développer de nouvelles stratégies, renforcer les collaborations interdisciplinaires, créer des synergies, améliorer et harmoniser les pratiques archéologiques, et parler d'une seule voix aux autorités politiques. Malgré toutes les incertitudes qui pèsent sur l'avenir, il convient plus que jamais de lutter sans relâche contre la disparition de pans entiers de notre patrimoine, de notre histoire, de nos champs d'étude, victimes des pressions économiques, des conflits idéologiques et politiques, des pillages, du trafic d'antiquités, de l'indifférence et du mépris des lois, et de se joindre au combat permanent contre le désengagement de l'Etat et l'érosion budgétaire qui menacent la recherche, la culture et le patrimoine au nom de la productivité et du rendement économique, même dans des cantons aussi prospères que le nôtre.

POUR EN SAVOIR PLUS

Anne Bielman, *Histoire de l'histoire ancienne et de l'archéologie à l'Université de Lausanne (1537-1987)*, Lausanne, 1987.

Alain Boillat, « Les sciences humaines plus nécessaires que jamais », in journal *Le Temps*, 7 décembre 2016, p. 10.

Jean Guilaine, *Archéologie, science humaine. Entretien avec Anne Lehoërff*, Aix-Paris, 2011.

Daniel Paunier, « L'archéologie pour quoi faire? », in *Genava*, XLII, 1994, p. 13-15.

Daniel Paunier, « Clin d'œil sur la portée du temps », in Jérôme Bullinger, Pierre Crotti, Claire Huguenin (dir.), *De l'âge du Fer à l'usage du verre. Mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit « Auguste », à l'occasion de son 65^e anniversaire*, CAR, 151, Lausanne, 2014, p. 21-24.

Daniel Paunier, Thierry Luginbühl et alii, *URBA I. La villa romaine d'Orbe-Boscéaz, Genèse et devenir d'un grand domaine rural*, Vol. 1-2, CAR, 161-162, Lausanne, 2016.

Chantiers-école à Orbe-Boscéaz

De 1986 à 2004, près de 430 étudiants ont participé aux chantiers-école organisés sur le site de la villa romaine d'Orbe-Boscéaz, dont les vestiges, exceptionnels, bénéficient d'une protection légale. L'autorisation de fouilles stipulait le maintien intégral des structures mises au jour dans l'attente d'une présentation publique. Est-ce à dire que les recherches allaient se limiter au dégagement superficiel et répétitif du dernier état du palais? Nullement! Cours et jardins, abords immédiats des constructions et exploration partielle de la *pars urbana* ont permis de fouiller en profondeur et de mettre au jour non seulement la succession des bâtiments romains mais aussi des vestiges antérieurs de nature variée (habitats, structures rurales, sépultures), remontant à la préhistoire et à la protohistoire. Bien encadrés, bénéficiant *in situ* de cours pratiques dispensés par petits groupes et soumis à des tests de connaissances pour acquérir progressivement le statut de fouilleurs expérimentés, les étudiants-stagiaires ont eu ainsi l'occasion de se familiariser avec les méthodes de prospection, de fouille, de présentation et de protection des vestiges, mais aussi d'apprendre à sensibiliser un large public à la valeur d'un patrimoine menacé, un devoir d'information et de diffusion du savoir faisant partie intégrante de la mission et de la responsabilité des archéologues. Portes ouvertes, visites de presse, expositions, conférences, rencontres avec le public, les habitants de la région et les autorités locales, comme le travail en équipe sur le terrain, les repas partagés ou les fêtes mémorables de fin de fouilles, ont contribué à développer le sens des relations et à resserrer les liens de la vie sociale. Pendant l'année académique, divers groupes d'étudiants ont pris une part essentielle à l'élaboration et à la publication des résultats. C'est ainsi qu'une dizaine de mémoires de licence, une thèse de doctorat et plusieurs recherches, sans compter les contributions dues à des spécialistes confirmés, ont pu être intégrés dans la publication finale, signée de 36 auteurs (une gageure!), fruit d'un travail collectif de longue haleine, rendu possible par l'engagement de chacun et grâce à la collaboration, confiante et amicale, entre l'Archéologie cantonale, le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire et l'Université (Paunier, Luginbühl et alii, 2016, vol. 1, p. 19-20).



Fig. 6
Villa romaine d'Orbe-Boscéaz, été 1990. Dégagement du grand égout collecteur à l'angle sud-est du bâtiment B5 de la *pars urbana* (© IASA).

Fig. 7
Orbe-Boscéaz. Weg, exceptionnel maître-chef du chantier et excellentissime musicien de rock, surveille attentivement la cuisson en fût d'un cochon de lait... Il prépare chaque jour un succulent repas de midi pour tous les fouilleurs, sans compter les banquets mémorables de mi-et de fin de fouilles, qui réunissent jusqu'à plus de 150 personnes! (© IASA).

Fig. 8
Villa romaine d'Orbe-Boscéaz, été 2003. Dégagement de la grande halle C8 de la *pars rustica* (© IASA).